

Rencontre avec Fernand Gardy

Chef des «hommes de l'ombre»

Céline Garcin

I nous attend sur le parvis de la Villa Dufour, l'ancienne demeure du général, à Champel. Le dos droit, les bras croisés sur sa cravate. L'image est austère et la fine bruine de ce mercredi matin ne fait que renforcer le trait. En même temps, on ne s'attendait pas à un décor burlesque. Celui qu'on est venu voir n'a rien d'un clown. Du moins sur le papier. Il s'appelle Fernand Gardy, a 74 ans et vient de prendre les rênes de la nouvelle Amicale des fourriers genevois. Il s'est proposé à ce poste suite à la dissolution, l'année passée, de la section romande de ces militaires logisticiens. Avec des «jeunes» membres de plus de 70 ans, celle-ci n'avait pas trouvé de repreneur.

Fourrier. En dehors d'une certaine catégorie de la population, le mot évoque davantage la fourrure que l'armée. Le terme désigne pourtant un personnage important de la troupe: l'intendant. L'homme de l'ombre qui s'occupe de la planification des repas et de la solde des soldats. Un type discret, organisé et méticuleux.

«Je suis un peu carré»

Fernand Gardy ne déroge pas à ce profil. Il le dit lui-même: «J'ai toujours été très précis dans mon travail, j'aime que les choses soient bien faites et préparées à l'avance.» Mais s'il a choisi de devenir fourrier à l'armée, c'est avant tout parce qu'il ne voulait pas «donner des ordres en gueulant. Ce n'est pas dans mon tempérament», confie-t-il sur un ton en effet très doux.

Sur la table en formica de la salle Dufour, le retraité a posé un petit carnet rouge dans lequel figurent quelques notes rédigées dans une belle écriture attachée. Toutes les lettres respectent scrupuleusement les lignes du cahier. Les chiffres aussi. Fernand Gardy nous précise ainsi que son service militaire a duré très exactement 650 jours.

Un peu psychorigide, le fourrier? «On me dit parfois que je suis un peu carré», admet-il avec le sourire. Mais on le sait, les apparences sont trompeuses. Au-delà de son sens inné de la logistique, le nouveau président n'a pas grand-chose du vieux militaire sévère.

Non, Fernand Gardy dévoile au fil de l'entretien une franche autodérision et une belle ouverture d'esprit. Chacune de ses phrases est ponctuée d'un rire sincère qui témoigne de sa bonne humeur.



Fernand Gardy vient de prendre la présidence de l'Amicale des fourriers genevois. LAURENT GUIRAUD

Bio express

1942 Naissance de Fernand Gardy à Genève.

1955 Entreprenant un apprentissage de vendeur à la Coop.

1963 Commence son école de recrues en tant que soldat dans la troupe de ravitaillement à Sion.

1964 Suit l'école de fourriers à Sion. Il intègre parallèlement le Service cantonal des poids et mesures. Il entrera à l'Hospice général quatre ans plus tard.

1990 Il préside le groupement genevois de l'Association romande des fourriers.

2016 Lance l'Amicale des fourriers genevois et en prend la présidence.

L'homme a suivi une formation de vendeur parallèlement à sa carrière militaire, il a assurément le sens du contact et de l'accueil.

L'ouverture «aux dames»

Il précise d'ailleurs qu'il n'est pas un «fanatique de l'armée». Il a rendu son uniforme et vient d'offrir son dernier poignard à un ami. S'il a pris la présidence de la nouvelle amicale, c'est pour les «longues amitiés» qui s'y sont nouées.

Et aussi parce qu'il n'avait pas vraiment le choix. C'était lui ou l'amicale était morte-née. Le nombre de fourriers ne cesse en effet de baisser au sein des assemblées. Alors qu'ils étaient 244 Genevois dans la section romande en 1977, ils ne sont plus aujourd'hui que 24. «Et encore, nous ne sommes qu'une dizaine

à nous réunir régulièrement», confie le président, qui regrette qu'il n'y ait pas davantage de jeunes.

A l'époque, les fourriers se retrouvaient pour préparer les cours de répétition. Aujourd'hui, l'informatisation a pris le dessus. Ces séances se sont alors transformées en sorties didactiques. Fernand Gardy a déjà emmené ses camarades sur le chantier du CEVA, à l'école de chocolat à Nyon et même à la rédaction de la *Tribune de Genève*! L'ex-militaire, célibataire, a ouvert ces rendez-vous «aux dames». «Certains d'entre nous ne voulaient plus sortir le soir pour ne pas laisser leurs épouses seules à la maison, c'était dommage», confie le président. Mais tous les membres n'étaient pas aussi progressistes. Il a fallu attendre quelques mois pour que les plus réticents acceptent cette entorse au règlement.

Encre
Bleue

Saint-Pierre en vert

Pour dire non à la peine de mort, la cathédrale Saint-Pierre est illuminée aujourd'hui en vert. Et elle n'est pas la seule à porter haut cette couleur.

Les monuments de 2000 villes du monde passent également au vert en cette date du 30 novembre qui marque l'anniversaire de la première abolition de la peine de mort réalisée par un Etat. Le Grand-Duché de Toscane avait franchi le pas en 1789 déjà. L'année de la Révolution française...

En tant que capitale mondiale des droits humains, comme elle se plaît à se présenter, la ville de Genève s'associe à cette campagne de sensibilisation orchestrée par Amnesty International contre la peine de mort.

Elle manifeste donc «son soutien à la défense, au respect et à la promotion des droits universels». Fort bien.

Mais en tant que capitale mondiale des droits humains justement, qu'attend-elle pour illuminer ses bâtiments publics ou internationaux, le Jet d'eau, et ce plusieurs jours de suite s'il le faut, pour condamner l'horreur qui sévit actuellement en Syrie?

Pour dénoncer la peine de mort qui menace la population d'Alep, ces dizaines de milliers d'êtres assiégés sur qui pleuvent des tonnes de bombes ainsi que les tirs d'armes lourdes. Et qui n'en peuvent plus.

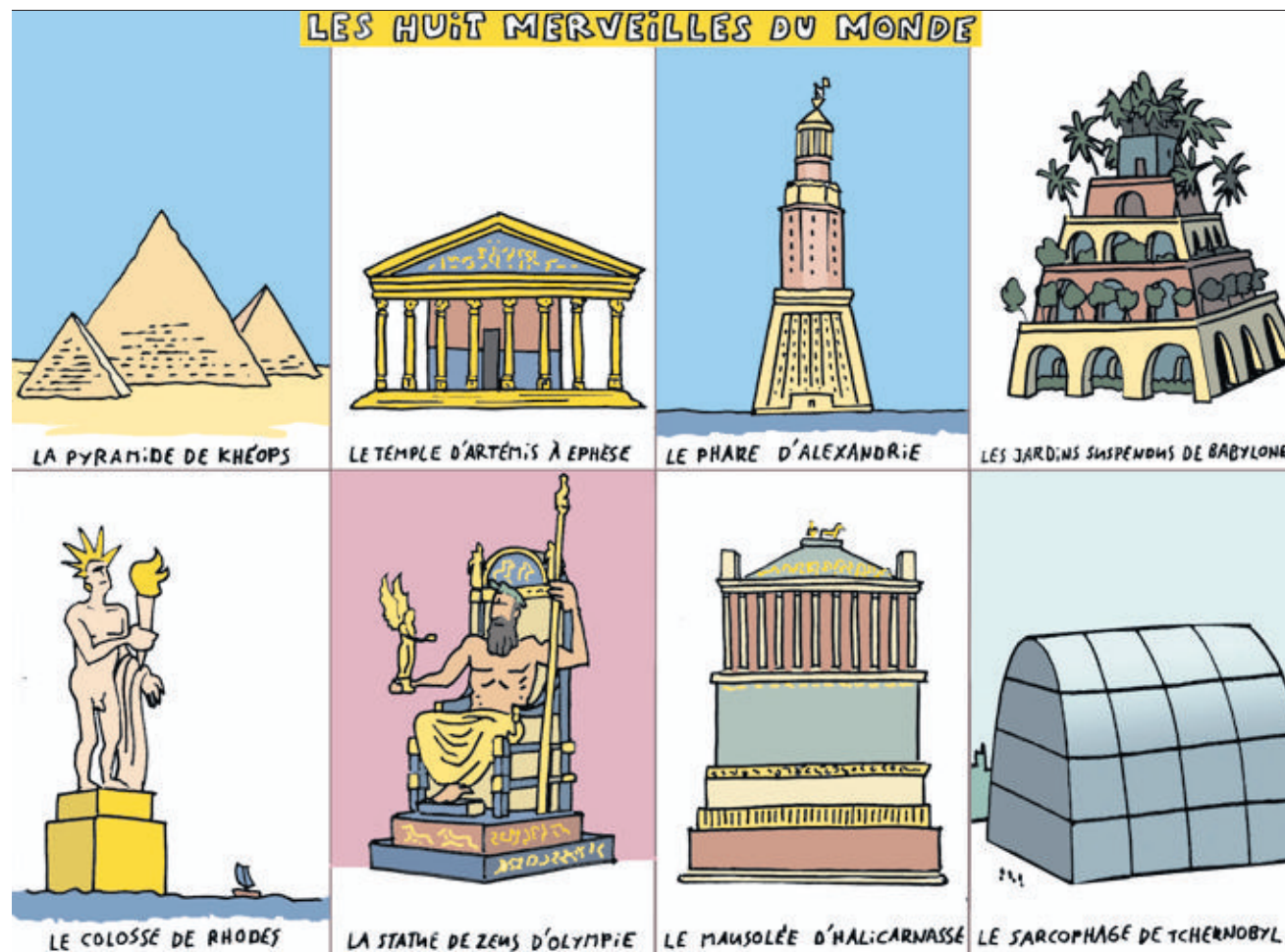
Chaque jour qui passe nous apporte son lot de nouvelles calamiteuses sur ce désastre humanitaire. Dans l'indifférence plus ou moins générale.

Genève habille aujourd'hui sa cathédrale de lumières vertes en signe de solidarité avec les condamnés à mort. Que pourrait-elle faire de plus face à la tragédie syrienne?

Julie

JULIE-LA THUNE DU COEUR/UBS SA
Numéro 0240-504482.01K
IBAN CH080024024050448201K
BIC UBSWCHZH80A

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Muséum (III/V) Les collections disparates du Musée académique sont réorganisées dans la seconde moitié du XIXe siècle. En 1872, un véritable «Musée d'histoire naturelle» peut être installé dans l'aile ouest du bâtiment de l'Université, dont 5000 m² ont spécialement été conçus pour les abriter. Au premier étage du bâtiment, les nouvelles vitrines présentent les animaux dans un décor qui simule leur habitat naturel, ici un couple de sangliers dans une forêt.

CENTRE D'ICONOGRAPHIE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE (BOISSONNAS, 1957)

Les images du Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève sur www.fildutemps.tdg.ch